

VIOLENTS COMBATS PRÈS DE VAUXAILLON. -- PROGRES AU MONT CORNILLET

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2411. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Vendredi
22
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Engliem, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 52.44 et 52.45 : :
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - T. A. : Cent. 80-88
= PIERRE LAPITTE FONDATEUR =

L'ARRIVÉE DANS NOS LIGNES D'UN AVIATEUR ALLEMAND ABATTU



AYANT ETÉ OBLIGÉ PAR L'UN DE NOS AVIONS A ATERRIR BRUSQUEMENT, LE PILOTE, ASSEZ MAL EN POINT, EST DÉGAGÉ DES DÉBRIS DE SON APPAREIL



MAINTENANT LE VOICI ASSIS SUR LE SOL : ET POUR QU'IL SE REMETTE, NOS FANTASSINS ACCOURUS LUI DONNENT A BOIRE

Quand l'aviateur qui abat — ou oblige à atterrir dans nos lignes — un appareil ennemi n'est pas un « as », le fait, relaté en quelques mots dans le communiqué, passe presque inaperçu aujourd'hui, tant il est devenu fréquent. La victoire aérienne qu'illustrent nos deux pho-

tographies rentre dans cette catégorie. Elle a été remportée il y a quelques jours par un pilote qui, ayant très habilement manœuvré son adversaire, l'a fait tomber dans nos lignes. L'aviateur allemand, sorti de son appareil, reçoit les premiers soins qu'exige son état.

UN EFFORT ALLEMAND SANS RÉSULTAT

Une vigoureuse contre-attaque nous rend le terrain perdu près de Vauxaillon.

Une vigoureuse contre-attaque nous a rendu la plus grande partie du terrain que nous avions cédé la veille à l'est de Vauxaillon.

L'attaque avait été des plus violentes et s'était étendue, au témoignage même de l'ennemi, sur un front de 1.500 mètres. Des compagnies spécialement entraînées pour l'assaut et empruntées à des régiments des provinces rhénanes, du Brunswick et du Hanovre, ramenés récemment du front russe, y prenaient part. L'objet était de nous reprendre les hauteurs situées à l'est de Vauxaillon, depuis le hameau de Bessy jusqu'au chemin de fer de Soissons à Laon. Ces hauteurs comprennent un plateau dont le point le plus élevé se trouve à 157 mètres, près de la ferme Moisy, et dont les pentes s'abaissent rapidement au sud et au nord, jusqu'à l'altitude de 80 mètres ; du côté du nord, une petite éminence d'une dizaine de mètres de hauteur y est accolée tout contre la voie ferrée ; c'est le mont des Singes. L'ennemi n'était parvenu à prendre pied dans notre tranchée de première ligne que sur une longueur de 400 mètres, entre le mont des Singes et le plateau, et sur 200 mètres plus au sud, près de la ferme Moisy. Son attaque avait donc été brisée net sur une étendue de 900 mètres. Nous venons de lui reprendre le secteur qu'il avait occupé vers le mont des Singes, ainsi que celui qui avoisine la ferme, à l'exception d'un saillant situé de l'autre côté de la cote 157. La quantité de cadavres que nous avons trouvés sur le terrain indique des pertes hors de toute proportion avec un aussi faible résultat final.

Nous avons, de notre côté, amélioré la position conquise par nous le 18 juin, entre le mont Cornillet et le mont Blond, en la raccordant à nos lignes du mont Cornillet. Après avoir repoussé une contre-attaque, nous avons repris l'offensive avec succès et réalisé une avance totale de 300 mètres sur une largeur de 600 mètres.

Dans les Alpes de Cadore, les Italiens ont emporté d'assaut, après l'explosion d'une mine, une forte position à 2.668 mètres d'altitude, au-dessus du val Costeane, à l'ouest de Cortina d'Ampezzo.

Jean VILLARS.

LA GUERRE AÉRIENNE

Nos escadrilles de bombardement lancent 13.000 kilos de projectiles

14 AVIONS ET 1 BALLON CAPTIF ALLEMANDS ABATTUS

OFFICIEL. — Quatorze avions et un ballon captif allemands ont été détruits sur notre front dans la période du 8 au 20 juin.

Onze de ces appareils ont été abattus par nos pilotes au cours de combats aériens et trois par le feu de nos mitrailleuses ou de nos canons spéciaux.

En outre, sept avions ennemis, sérieusement touchés, sont tombés dans leurs lignes.

Dans la même période, nos escadrilles ont effectué de nombreuses sorties et bombardé notamment la gare de Bensdorf, les usines d'Hayange, de Joetz, de Moyeuvre, les hauts fourneaux de Burbach et de la vallée de la Sarre, les gares de Bétheniville, Chatelet-sur-Returnne, Rethel, Mézières-Charleville, Molsheim, le bivouac de la vallée de la Suippe, des dépôts de munitions de la région de Laon, etc.

Treize mille kilos de projectiles ont été jetés au cours de ces expéditions, qui ont causé d'importants dégâts aux établissements de l'ennemi.

ÉCOLE **PIGIER**
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LES AVIATEURS ANGLAIS DE VENDÔME AU SÉNAT



LE CAPITAINE BERIGGS (X), CHEF DE L'ÉCOLE, ET LE COLONEL GIROD (XX). Hier après-midi, les aviateurs anglais du camp de Vendôme, ayant à leur tête le capitaine de vaisseau Beriggs, ont été reçus au Sénat par la commission de l'aviation, que préside M. d'Estournelles de Constant. L'école de Vendôme comprend plus de cent pilotes et un personnel de six cents marins mécaniciens.

EST-CE ENFIN LE RÉVEIL DE LA RUSSIE ?

Le congrès général des Soviets vote un ordre du jour pour la reprise de l'offensive.

LONDRES, 21 juin. — On mande de Copenhague à l'Exchange Telegraph que suivant des dépêches reçues de Petrograd, le Congrès des Soviets de toute la Russie a voté hier un ordre du jour de confiance au gouvernement provisoire.

Il a également adopté à l'unanimité une motion réclamant la reprise immédiate de l'offensive, la réorganisation de l'armée russe.

Un comité de guerre a été constitué par des chefs de l'armée et de la marine et des représentants techniques.

M. Albert Thomas rentre en France

Ses déclarations à un journal suédois en réponse au mémoire des socialistes majoritaires allemands

STOCKHOLM, 15 juin. — (Retardée dans la transmission). — M. Albert Thomas est arrivé hier à Stockholm, venant de Petrograd et rentrant en France.

Le ministre français, dans une interview qu'il a accordée au Social Demokraten, a répondu longuement au mémoire des socialistes majoritaires allemands :

« J'ai éprouvé à la lecture de cette note une véritable stupeur, a déclaré M. Albert Thomas. Je dirai plus : une inquiétude profonde pour l'avenir de cette paix durable que souhaitent les démocrates. »

« Jamais je n'aurais pensé qu'une telle négation des principes communs du socialisme pût être mise en évidence. »

« Si je comprends bien, a poursuivi le ministre, toute la politique que résume la déclaration des majoritaires consiste :

1° A ne pas rendre ce que l'Allemagne a pris à n'importe quelle époque, l'Alsace-Lorraine, la Posnanie, le Schleswig ; 2° A lui faire rendre ce qu'on lui a pris pendant la guerre ; 3° enfin, à détacher des puissances ennemies les territoires que l'Allemagne a occupés, comme la Pologne russe, ou même des territoires non occupés qu'elle ne peut tolérer de voir maintenant sous leur hégémonie. »

« On croit que nous nous obstinons singulièrement, nous, socialistes français, sur la question de l'Alsace-Lorraine. Et certains nous disent : « A l'Alsace-Lorraine, allez-vous sacrifier une paix durable ? » C'est mal comprendre notre point de vue. »

« Si tous les démocrates, tous les socialistes ne peuvent demeurer indifférents à la question d'Alsace-Lorraine, c'est qu'elle pose devant la conscience universelle avec plus d'acuité que jamais le problème du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ce n'est pas une question à débattre seulement entre la France et l'Allemagne ; c'est une question de droit que nous posons devant toutes les opinions publiques. »

« C'est l'honneur de la France du XVIII^e siècle, au temps de la révolution française, d'avoir proclamé dans le monde les problèmes de droit. Le socialisme français demeure fidèle à sa pensée quand il a coutume, sur la question d'Alsace-Lorraine, de revendiquer sans réserve le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Tout le passage du mémoire des socialistes allemands sur l'Alsace-Lorraine, comme celui sur la Pologne, prouve que le socialisme allemand demeure prisonnier de toutes les vieilles thèses du militarisme prussien et de l'impérialisme allemand. »

M. Albert Thomas parle ensuite de la question des responsabilités de la guerre, question que les majoritaires allemands se refusent à étudier.

« Il faudra, dit-il, que l'opinion universelle sache qui est responsable de la guerre, qui l'a voulue et déchaînée. »

« Les majoritaires allemands invoquent le devoir qu'ils avaient de défendre leur patrie ; mais l'Internationale leur faisait également un devoir de renverser le gouvernement de crime qui a décidé l'agression. »

« Si la déclaration des majoritaires allemands fait paraître plus dur l'effort, si elle fait sentir plus lointaines les forces de la démocratie qui, en Allemagne même, peuvent agir pour une paix durable, elle nous rend plus clair notre devoir. »

« A ce devoir, nous ne faillirons pas. »

LES FEMMES ANGLAISES

ne pourront voter que passé trente ans

LONDRES, 21 juin. — Après que le principe du droit de vote pour les femmes eut été voté à la Chambre des Communes par 365 voix contre 55, le député M. Peto présenta un amendement contre la fixation à trente ans de l'âge auquel les femmes auront le droit de voter.

Un long débat s'ensuivit. Sir George Cave, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, déclara que voter l'amendement aurait pour résultat de remettre en question la loi tout entière, et compromettrait le résultat acquis.

L'amendement a été finalement repoussé par 291 voix contre 25. — (Radio.)

Un ancien député du Brésil est arrêté à Genève

Chargé d'un emprunt d'Etat, il avait gardé les fonds.

LYON, 21 juin. — Un nommé Vendon y Mendoza, de nationalité brésilienne, recherché par la sûreté lyonnaise et la sûreté suisse, vient d'être arrêté à Genève, au moment où il s'appretait à rentrer en France.

Mendoza était venu en France en 1914, chargé par son gouvernement de placer un emprunt d'Etat d'une dizaine de millions. Il y liquida les titres dans les meilleures conditions, avec un fort rabais, et garda l'argent.

Le gouvernement brésilien porta plainte. Sur ces entrefaites, Mendoza gagna la Suisse.

Vendon y Mendoza a été député du Brésil. Il y occupait une situation en vue ; il était des familiers de la présidence.

Il a déclaré, dans un premier interrogatoire, qu'il avait gardé les fonds de l'emprunt d'Etat par devers lui pour éviter qu'ils ne fussent perdus, au cas où le navire les emportant aurait été torpillé.

LE SCANDALE HOFFMANN A POSE EN SUISSE LA QUESTION DU COMMANDEMENT MILITAIRE

Le scandale causé par M. Hoffmann et sa démission ont pour effet de poser plusieurs problèmes importants à la politique suisse. Nous ne voulons pas parler seulement de la situation délicate dans laquelle le chef du département politique a placé son gouvernement par rapport aux Alliés. Il s'agit de remplacer M. Hoffmann et, par là, c'est la politique intérieure de nos voisins qui se trouve intéressée.

Le sentiment public paraît désigner M. Ador comme successeur au conseiller fédéral qui vient de partir après une si lourde faute. La personnalité de M. Ador

son élection ne pourrait se faire que moyennant un sacrifice des partis. Ce n'est pas tout : l'entrée de M. Ador au Conseil fédéral y dérangerait l'équilibre entre les cantons. En effet, à l'heure actuelle, la Suisse romande a déjà deux représentants au Conseil, MM. Decoppet et Contesse, et le Tessin en a un, M. Motta, naguère président de la Confédération. Avec M. Ador, la Suisse que l'on peut appeler latine aurait donc quatre sièges sur sept, en sorte que la majorité du pays, qui est pour les deux tiers allemande, n'aurait plus au Conseil fédéral que la minorité.

Voilà les points sur lesquels l'accord devra se faire avant l'élection de M. Ador. Mais ce n'est pas tout. L'émotion causée en Suisse par l'affaire Hoffmann a eu pour conséquence de rendre de l'actualité à plusieurs problèmes, en particulier à celui du commandement militaire. La mobilisation a entraîné en Suisse une sorte de régime d'exception qui est supporté avec impatience. Certaines manifestations de l'état-major sont rapprochées du scandale Hoffmann. C'est ainsi que le nom du général Wille s'est trouvé prononcé tout naturellement. La question Wille est seulement posée, mais elle est posée. — J. B.



COLONEL ISLER COLONEL AUDÉOUD

n'est pas seulement une de celles qui ont en Suisse le plus de prestige. Elle est aussi entourée de sympathies, en particulier dans les pays de l'Entente. Son élection au Conseil fédéral semblerait à beaucoup de Suisses une sorte de réparation pour l'incorrection grave que M. Hoffmann a commise à l'égard des Alliés.

Mais l'élection de M. Ador ne va pas sans présenter quelques difficultés. D'abord M. Hoffmann comptait parmi les radicaux et, M. Ador étant libéral,

BERNE, 21 juin. — Le Conseil fédéral aurait engagé des démarches auprès du général Wille pour examiner avec lui la question de la situation nouvelle et délicate qui lui est créée, ainsi qu'au chef d'état-major général Sprecher von Bernegg, en contre-pour de l'affaire Hoffmann.

L'opinion qui prévaut est que le général Wille se trouvera dans la nécessité de démissionner.

Dans ce cas, il aurait comme successeur à la tête de l'armée le colonel Isler.

Quant au chef d'état-major général, il serait remplacé par le colonel Audéoud.

Les regrets de Genève

GENÈVE, 21 juin. — Le président du Conseil d'Etat et le chancelier se sont rendus dans la soirée de mardi au consulat allemand.

Ils ont présenté au consul les regrets du gouvernement suisse au sujet des incidents de mardi soir.

Le Casino des Grottes-Rouges était, avant la guerre, la propriété de Bethmann-Hollweg, cousin du chancelier

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)
(Suite)

Au cours de l'enquête que je suis venu faire sur place, j'ai été visiter le Casino des Grottes, qui connut des moments de splendeur éphémère si brutalement interrompue par la volonté d'un ministre intègre, puis par la guerre.

Le casino est fermé. Sa façade blanche s'écaille, ses ornements de carton-pâte pendent lamentablement. Tout ce « chiqué », cette camelote allemande, n'a pu supporter longtemps la caresse brutale des vents de mer.

Et la mer semble se venger de l'insulte que ces hommes étaient venus lui faire en osant salir les splendeurs de la nature par cette architecture sans goût. Les lames furieuses des tempêtes d'hiver ont raviné la plage sur laquelle roulaient jadis les autos luxueuses ; elles ont arraché la terrasse du restaurant où se passèrent de si belles orgies. Par les fenêtres béantes, fermées au moyen de planches, on aperçoit les salles de jeu vides et sinistres.

Afin de contrôler la vérité absolue de cette histoire romanesque de tripot tenu en France, tout en étant en Italie, par un noble seigneur allemand, j'ai voulu m'entourer de toutes les garanties, et je les possède.

Je possède l'acte de cession de la société anglaise au baron d'Eppinghoven. Je possède un extrait du jugement rendu par le tribunal de commerce de Menton le 23 juillet 1912, établissant que le baron d'Eppinghoven avait cédé son contrat à M. M., reconnu par tout le monde comme le mandataire de M. von Bethmann-Hollweg.

Donc, pas la moindre erreur là-dessus. Pour plus amples renseignements, j'ai été visiter l'homme qui, m'a-t-on affirmé, connaît le mieux toutes les histoires de la colonie allemande sur la frontière. C'est ainsi que j'ai été reçu par l'aimable et accueillant M. Rodolfo Giordano, receveur des douanes à Vintimille, dans sa petite maison voisine de la frontière.

Et tout en dégustant en ma compagnie, devant le superbe paysage, un flacon de délicieux vin du pays, cet aimable fonctionnaire me donna d'intéressants détails sur ces colonies allemandes qu'il connaît trop, affirme-t-il.

« Me dit sa joie de voir enfin ce coin de terre qu'il adore purgé de ces hordes qui le déshonoraient par leurs vices et leurs brutalités autoritaires. »

« Ils étaient chez eux, à Vintimille comme à Menton, s'indigne M. Giordano, et ils ne le cachaient pas. Ils étaient leurs vices de morphinomanes, de neurasthéniques, de joueurs, essayant de résister par des bains de soleil contre les tares de leurs natures dégénérées. Combien de fois en ai-je vu venant mettre à la poste de Vintimille des photographies prises, sous couleur d'excursions, auprès de nos forts de Sospel et du mont Agel ! »

« Enfin maintenant, conclut M. Giordano, je puis circuler librement sur les routes ; je regarde avec joie ces superbes villas fermées, débarrassées de leurs propriétaires, je peux relever la tête et considérer sans rage ce majestueux château Grimaldi dont vous voyez là-haut les antiques murailles. Je ne souffre plus à l'idée de savoir ce fier nid d'aigle, qui domine la mer et nos frontières, habité par un de ces espions. »

(Voir la suite page 5).

QUELQUES HABITUÉS DU CASINO



LE ROI DE WURTEMBERG



LA CONFIDENTE DE BETHMANN-HOLLWEG



LE FILS DU PRÉFET DE POLICE DE MUNICH

LA QUESTION DES LOYERS A LA CHAMBRE

Pour la seconde fois, la Chambre est appelée à donner une solution à l'important problème des loyers.

Le premier projet qu'elle avait adopté a été, nous l'avons dit, sensiblement modifié par le Sénat.

A son tour, la commission de la législation civile de la Chambre a corrigé le texte qui lui renvoyait la Haute Assemblée, reprenant la plupart des dispositions primitivement votées. Le plus gros obstacle à un accord paraît cependant momentanément écarté, le gouvernement demandant la disjonction du système financier dont il fera l'objet d'un projet spécial.

Le débat s'ouvrira hier, dans ces conditions, par un éloquent exposé de M. Edouard Ignace, rapporteur, qui s'attacha particulièrement à démontrer que le désaccord entre la Chambre et le Sénat n'était pas tel qu'il rendait le problème insoluble.

Pour les résiliations, le désaccord porte sur l'énumération des catégories de personnes auxquelles ce droit est accordé.

Le Sénat ne l'admettait que pour les locataires qui n'auraient plus de ressources suffisantes pour faire face aux obligations du bail. La commission l'a rétabli pour tout locataire « qui justifiera que la guerre a modifié sa situation dans des conditions telles qu'il est évident que dans sa situation nouvelle il n'aurait pas contracté ».

Révisé, au fond, sur l'article 12, relatif aux exonérations et réductions, l'accord n'existe pas sur l'étendue des catégories de petits locataires à admettre à la présomption légale d'insolvabilité. De même la commission de la Chambre a limité à l'habitation d'exonération de droit : elle se rallie, d'autre part, à la disposition du système financier.

Après M. Edouard Ignace, qui a complété fermement que le projet qu'il rapporte sera adopté par le Sénat, M. Leredu, député de Seine-et-Oise, spécialiste des questions juridiques, plaidera la cause des petits propriétaires, insistant pour que la question financière soit rapidement réglée.

M. Lanché et Lévassieur, tous deux socialistes, interviendront ensuite dans un sens opposé. Pris M. René Viviani, garde des Sceaux, indiquera à la Chambre les raisons qui dictent l'attitude du gouvernement.

Il faut aboutir, dit-il en substance. C'est pour aller plus vite que la disjonction de la partie financière est proposée. La loi demandée à la Chambre est une loi de paix sociale ; elle est attendue avec impatience par tous, propriétaires et locataires, à qui on doit une égale justice.

Comme le rapporteur, M. René Viviani espère d'ailleurs que l'accord se fera avec le Sénat. Le garde des Sceaux a été très applaudi. On continuera cet après-midi, après une interpellation sur la marine marchande, Léopold BLOND.

AU SENAT

Le Sénat a commencé hier la discussion de la proposition de loi sur l'extension de la capacité civile des syndicats professionnels.

Après un exposé très documenté de M. Chéron, M. de Las-Cases a apporté au projet l'adhésion des « syndicats sociaux » de l'école du comte Albert de Mun.

La paix rétablie, a-t-il dit, chacun aura le devoir patriotique de travailler pour la France. Les jeunes gens devront enrichir la Patrie en même temps qu'eux-mêmes ; il n'y aura plus de place dans le monde pour les oisifs. Les capitalistes devront consacrer une partie de leurs capitaux à des œuvres susceptibles d'augmenter la puissance économique de la France ; les savants devront prêter leur concours aux mêmes œuvres ; l'Etat devra développer les moyens de communication. L'ouvrier aussi aura un rôle de premier ordre à jouer ; il devra augmenter sa production et renoncer à toute idée de sabotage et de militarisme économique.

On continue cet après-midi.

Comment on accaparait les pommes de terre

ON VA POURSUIVRE 150 SPECULATEURS

En juin 1916, une enquête était ordonnée par le parquet de la Seine et confiée à M. Guichardon, juge d'instruction, visant les spéculateurs peu scrupuleux qui faussaient le cours des pommes de terre, dont le prix, grâce à ces manœuvres, passa de 140 francs à 220 francs la tonne.

Il a fallu près d'un an pour recueillir les 1.500 pièces jointes au rapport établi par M. Montsarrat, commissaire des Halles, dont le dossier est actuellement entre les mains de M. Guichardon.

Des multiples enquêtes faites à Paris et en province, il résulte que courtiers et expéditeurs s'entendaient pour ramasser et entreposer les pommes de terre qui ne pouvaient plus arriver jusqu'au marché dans tous les marchés sur le « carreau » des Innocents.

Les courtiers argumentent de la rareté de la marchandise et de la difficulté de se procurer des wagons pour justifier l'ineffectuation des ordres passés ; un compère venait ensuite offrir des pommes de terre, mais à des cours exorbitants... et comment !... le cours normal.

Les acheteurs en passant par là et acceptaient la majoration — qui n'apportait aucun profit supplémentaire au producteur.

On cite, entre autres faits, l'exemple d'un wagon de pommes de terre qui, expédié de Bretagne à Paris, circula plusieurs jours sur la ligne de Couture sans être jamais déchargé et passa ainsi sans cesse entre les mains de six intermédiaires, lesquels majorèrent à tour de rôle la marchandise, dont la valeur quintupla !...

Combien de ces spéculateurs tomberont sous le coup de l'art. 419 du Code pénal ou de la loi du 20 avril 1916 ?

Jusqu'à présent, 150 personnes sont visées dans ces poursuites : bon nombre sont étrangères au commerce de l'alimentation — un intendant, M. A... est comtois — et, à part quelques courtiers et commerçants habitant Paris, la plupart des coupables sont domiciliés dans les pays producteurs.

VITTEL
Station des Arthritiques
Voitures directes de Paris, 1^{re} et 2^e classes

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

UN COMITÉ pour la réorganisation de la Grèce

Quatre membres le composeront :
deux représenteront Athènes,
les deux autres Salonique

LONDRES, 21 juin. — On mande d'Athènes au Daily Mail :

Un conseil de cabinet a décidé la formation d'un comité de quatre membres dont deux représentant le gouvernement d'Athènes et deux représentant le gouvernement de Salonique, qui élaborera les mesures à prendre en vue de la réorganisation d'une Grèce unifiée.

En cas de désaccord entre les deux groupes, le représentant nommé par M. Jannart aura voix prépondérante. — (Havas.)

Les intentions de M. Venizelos

LONDRES, 21 juin. — Dans une note reçue à Londres de Salonique le 19 juin, M. Venizelos expose au gouvernement britannique les grandes lignes de sa politique, à la suite des événements récents qui se sont déroulés à Athènes.

M. Venizelos se déclare nettement disposé à accepter et à soutenir une dynastie constitutionnelle sur le modèle de celle de la Grande-Bretagne, dont les prérogatives seraient définies avec précision par l'Assemblée nationale constituante hellénique, qui sera convoquée à Athènes dès que les circonstances le permettront.

Pour le moment, la Chambre élue au mois de juin 1915, et qui fut arbitrairement dissoute par le roi Constantin, devra se réunir de nouveau après l'annulation de sa dissolution par décret royal. Le chef de la majorité de cette Chambre, M. Venizelos, doit être appelé au pouvoir, afin qu'il applique la politique si désastreusement interrompue par l'intervention autocratique de l'ex-roi.

Pour l'instant, et en vue de préparer le terrain, deux ou trois membres les plus énergiques et les plus notables du parti venizeliste entreront dans le cabinet de M. Zaimis.

Des négociations ont lieu en ce moment à cet effet.

Le départ des expulsés

ATHÈNES, 21 juin. — M. Gounaris et une trentaine de personnes qui ont été expulsées, y compris le fils de M. Dragoumis, ancien ministre à Petrograd, se sont embarqués à bord d'un vapeur grec.

La presse relève l'action pondérée et la modération de M. Jannart.

Une lettre d'Alexandre I^{er} à M. Zaimis

ATHÈNES, 21 juin. — Le roi Alexandre a adressé à M. Zaimis une lettre que publient ce matin les journaux grecs et dont le texte est ainsi libellé :

« M. le Président,
Je suis avec un vif intérêt les efforts faits par le gouvernement en vue du rétablissement de l'unité de la Grèce.

En ce qui me concerne, demeurant fidèle gardien de la charte constitutionnelle et confiant dans les dispositions bienveillantes des puissances garantes, je suis prêt à collaborer sincèrement avec elles pour l'apaisement des esprits et pour la réconciliation du pays.

Athènes, 7-20 juin 1917.

« Signé : ALEXANDRE. »

Constantin a quitté Lugano pour Thuis

LUIGANO, 21 juin. — Le roi Constantin est parti à 8 heures 35, par train spécial, pour Thuis, canton des Grisons.

Il a déclaré que le séjour de Lugano lui plaisait, malgré les fâcheux incidents qui l'ont obligé à quitter son pays, et il a manifesté l'intention de revenir à Lugano en automne.

M. WILSON METTRA l'embargo sur les vivres

NEW-YORK, 21 juin. — Le président Wilson a décidé d'appliquer immédiatement, dans un délai de trente-six heures, la clause de la loi sur l'espionnage, qui lui permet de mettre l'embargo sur toutes les exportations de vivres.

Le secrétaire d'Etat, M. Redfield, ministre du Commerce, a annoncé hier soir, à la presse, dans les termes suivants, cette grave nouvelle :

Depuis plusieurs semaines, les pays neutres avaient augmenté leurs achats chez nous dans des proportions tellement considérables que les Alliés nous ont signalé eux-mêmes le fait en attirant notre attention sur les conséquences graves qui pourraient résulter de cet état de choses, conséquences d'autant plus graves que les Alliés s'abstenaient eux-mêmes, d'accord avec nous, de faire aucun achat important.

Le président, dans ces conditions, estima qu'il y avait lieu de prendre des mesures immédiates et énergiques. Défense sera faite d'exporter sans une licence délivrée par l'Etat. M. Wilson désignera demain, dans une proclamation lancée à cet effet, les articles soumis au contrôle et les pays dans lesquels ces articles pourront être exportés avec une licence.

Le comité des exportations fixera la quantité de vivres qui pourra être exportée. Ce comité n'agira qu'après avoir exprimé par les divers départements compétents.

UN HOMMAGE DE NEW-YORK AU MARÉCHAL JOFFRE

NEW-YORK, 21 juin. — Le maire de New-York a accepté la présidence d'un comité formé par les notabilités de la ville, dans le but d'ouvrir une souscription dont les fonds serviront à l'achat d'une branche de feuilles de chêne en or qui sera offerte au maréchal Joffre à l'occasion de l'anniversaire de la victoire de la Marne, comme hommage de la population de New-York.

DEUX MANIFESTATIONS FRANCO-AMÉRICAINES

M. Tardieu, reçu docteur à l'Université de Yale

NEW-YORK, 21 juin. — Une cérémonie universitaire d'un éclat tout particulier et qui a pris les proportions d'une grande manifestation a eu lieu hier à l'occasion du 21^e anniversaire de la célèbre Yale University.

M. André Tardieu, haut commissaire de France ; sir Edward Rutherford, illustre savant anglais ; M. Myron Herrick, M. Podewski, le grand ministre, étaient parmi les personnages éminents que l'Université reçut docteurs honoraires.

La réception de M. Tardieu provoqua une manifestation enthousiaste. La Marcellaise fut joyeusement acclamée par une assistance de 6.000 personnes.

Au cours du déjeuner qui suivit la cérémonie, le haut commissaire français a prononcé un discours qui obtint un grand succès.

« L'alliance de l'intelligence et du caractère, dit-il notamment, fut l'œuvre des universités américaines. Le passé et le présent sont ici fondus. Ils constituent la noble émulation de l'avenir.

Aujourd'hui notre devoir est de travailler pour la guerre. La conception du sacrifice vous a poussés à défendre les mêmes principes qui créent votre nation. Dirigeons maintenant nos pensées et nos efforts vers ceux qui, depuis trois ans, luttent sur les champs de bataille ou bientôt l'infanterie américaine combattra aux côtés de nos troupes. »

UN COMITÉ SECRÉT à la Chambre italienne

ROME, 21 juin. — Hier, en fin de séance à la Chambre italienne, l'assemblée fut saisie d'une demande de réunion en comité secret. Le vote eut lieu à l'appel nominal et par 297 voix contre 35 le comité secret fut adopté.

Ce vote a provoqué de nombreux commentaires dans les cercles politiques de la capitale.

Certains journaux estiment que cette réunion du comité secret n'était pas nécessaire. Ils déclarent que l'opinion pourrait concevoir quelques inquiétudes au sujet des délibérations qui y seront prises et dont elle ne sera pas informée.

Cependant, on connaît, d'ores et déjà, l'ordre du jour du comité secret. On sait tout d'abord qu'il sera appelé à discuter amplement les méthodes de politique extérieure adoptées par M. Sonnino, ainsi que les raisons qui ont déterminé la crise présente.

Les motifs à la faveur desquels M. Orlando, ministre de l'Intérieur, a pu rallier à sa cause les ministres interventionnistes d'extrême-gauche feront aussi l'objet d'un examen approfondi.

La Chambre prendra ensuite connaissance de nombreux rapports relatifs aux problèmes financiers et économiques qui préoccupent, à l'heure présente, l'opinion publique.

On prévoit que les séances se poursuivront pendant une semaine au moins.

La question a pris toutes les mesures nécessaires pour défendre l'accès de Montecitorio pendant la durée des séances secrètes. La presse elle-même ne sera pas admise.

Les socialistes officiels ont tenu une réunion au cours de laquelle ils ont pris la décision de charger plusieurs orateurs du groupe d'intervenir dans les discussions qui auront lieu en comité secret et de demander ensuite des explications au gouvernement à l'occasion de la séance publique dans laquelle sera discuté le projet d'exercice provisoire.

La première séance du comité secret a eu lieu aujourd'hui.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE COMMERCE EXTERIEUR DE L'ESPAGNE EN 1917

La Gaceta (Journal officiel) :

Voici les chiffres du commerce extérieur de l'Espagne pendant les quatre premiers mois de l'année en cours :

Sans compter les métaux précieux, le chiffre des importations s'élève à 296 millions contre 316 et 336 pour les périodes correspondantes antérieures, et celui des exportations à 428 contre 456 et 431.

Pour l'importation, il y a diminution dans les articles de denrées alimentaires et augmentation dans celles des matières premières ; pour l'exportation, il y a diminution des denrées alimentaires et des matières premières et augmentation des articles fabriqués.

Le solde de la balance, en y comprenant l'or et l'argent, est en déficit de près de 3 millions, ce qui n'a pas grande importance pour le moment.

LA PROPAGANDE ALLEMANDE EN ESPAGNE

La Gazette de l'Allemagne du Nord (officielle) :

Les sociétés allemandes qui se proposent d'entretenir et de développer les relations avec l'Espagne ont résolu, dans une réunion tenue à Francfort, de former une ligue qui porte le titre de *Union germano-espagnole* ; *Union coopérative des sociétés germano-espagnoles*.

Cette ligue comprend l'Union germano-espagnole de Hambourg, la Société germano-espagnole de Munich et collabore avec l'Association ibéro-américaine de Hambourg (Société ibéro-américaine de Hambourg).

La ligue s'occupe : 1^o de la propagande en Espagne ; 2^o dans ce but, elle publie le *Servicio de informaciones para los países de lengua española y portuguesa*, et sa branche espagnole adresse des correspondances à plus de quatre cents journaux espagnols ; 3^o de la publication d'informations relatives à l'Espagne ; elle a pour organe les *Mitteilungen aus Spanien* et fournit des correspondances à la presse allemande ; enfin 4^o un comité de savants allemands, composés d'universitaires, a pour mission d'encourager, de coordonner et de développer les entreprises scientifiques allemandes en Espagne.

Pour les Eprouvés de la Guerre

LA JOURNÉE D'HIER AU PETIT PALAIS

La journée d'hier a porté à 901.075 francs environ le total des enchères des premières vacations de cette grande vente, qui a tant de succès auprès du public. Le maréchal était tenu par M. Hugot et les objets étaient présentés aux enchères par M. Lair-Dubreuil. Citons les principales adjudications :

Parmi les tableaux, un *Portrait de femme* (Frédéric Lauth), 2.100 fr. ; *Les jeunes femmes* (Maurice Leloir), 700 fr. ; *Portrait d'homme en pourpoint rouge* (attribué à Dordone), 5.800 fr.

Ainsi que nous l'avons annoncé, les acheteurs eurent la surprise de pièces intéressantes que leur envoi tardif avait empêché de saisir. Citons les enchères suivantes :

Une potiche de Chine à fond blanc, avec son couvercle, 1.200 francs ; un vase en porcelaine de Chine, fond bleu feuilleté, avec son socle, 1.150 francs ; un vase en porcelaine de Chine, bleu turquoise rehaussé d'or, avec son socle, 700 francs ; une banquette en bois sculpté et doré, garnie d'ancienne tapisserie, 3.300 francs.

La vacation d'aujourd'hui (Petit Palais, deux heures), sera consacrée à la fin des objets de vitrine, à quelques dons nouveaux non catalogués sans doute, et à partie des dessins, aquarelles, pastels, meubles, tapis et étoffes.

LA PRISE D'ARMES D'HIER



Après lui avoir remis la croix de Sainte-Anne de Russie, le général Perreau donne l'accolade au lieutenant-colonel Neiger, blessé à l'attaque du 40 avril, à Brimont et déjà cité sept fois à l'ordre de l'armée.

Les grands prix de l'Académie française

L'Académie française a décerné hier, le grand prix de littérature, de 10.000 francs, à M. Francis Jammes ; le grand prix de roman, de 10.000 francs, à M. Geniaux, et elle a partagé le prix Gobert entre MM. Poquet (grand prix de 9.000 francs) et Chauvirey (prix de 1.000 francs).

Elle a élu, pour la troisième trimestre du 1917, M. Frédéric Masson directeur et M. Alfred Capus chancelier.

Avant la séance, lecture avait été donnée, en commission, des discours de M. Alfred Capus, qui sera reçu sous la Coupole jeudi prochain, et de M. Maurice Donnay, qui répondra au récipiendaire.

La Bourse de Paris

DU 21 JUIN 1917

Séance à peu près nulle à tous points de vue. Les réalisations qui se présentent ne trouvent que très difficilement leur contrepartie et les dévaluations ne sont pas plus facilement servies. En somme, la Bourse d'attente. Parmi nos rentes, le 3^e s'alourdit à 60 ; le 5^e est, par contre, soutenu à 88,15. Aux Fonds étrangers, l'Extérieur vaut toujours 107. Bonne tenue des Russes non loin de leur niveau précédent. Le groupe bancaire est à peu près sans changement. Toujours grande fermeté de nos grands Chemins : du Nord à 1.550, de l'Orléans à 1.112 et de l'Est à 700. Les espagnols continuent. En ce qui concerne les Capétiens, le Rio seul a donné lieu à quelques négociations à 1.750 contre 1.740.

LES COMMUNISTIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — L'ATTAQUE LANCÉE HIER PAR LES ALLEMANDS SUR LE MOUVEMENT DE TERRAIN A L'EST DE VAUXAILLON A ÉTÉ EXTREMEMENT VIOLENTE.

PRÉPARÉE PAR UN PUISSANT BOMBARDEMENT ET MENÉE PAR DES TROUPES SPÉCIALES D'ASSAUT APPARTENANT A UNE DIVISION FRAICHE REÇUEMENT VENUE DE RUSSIE, L'ATTAQUE S'EST HEURTÉE A LA RÉSISTANCE ACHARNÉE DE NOS TROUPES.

TOUTS LES EFFORTS TENTÉS PAR L'ENNEMI POUR DÉVELOPPER LES QUELQUES AVANTAGES QU'IL AVAIT ACQUIS AU PREMIER CHOC ONT ÉTÉ BRISÉS PAR NOS FEUX ET NOS CONTRE-ATTAQUES.

LES ALLEMANDS N'ONT PU FINALEMENT PÉNÉTRER DANS NOTRE TRANCHEE DE PREMIÈRE LIGNE QU'EN DEUX ENDROITS : AU SUD DU MONT DES SINGES, SUR UN FRONT DE 400 MÈTRES ENVIRON, ET AU NORD DE LA FERME MOISY, SUR UN ESPACE DE 200 MÈTRES.

UN ÉNERGIQUE RETOUR OFFENSIF DE NOS TROUPES NOUS A PERMIS CE MATIN DE REPRENDRE LA PORTION OCCUPÉE AU SUD DU MONT DES SINGES, OU NOUS AVONS TROUVÉ DE NOMBREUX CADAVRES TÉMOIGNANT DES PERTES ÉLEVÉES SUBIES PAR L'ENNEMI. NOUS AVONS FAIT 50 PRISONNIERS.

En Champagne, une opération de détail vivement conduite nous a permis de réaliser quelques progrès au nord-est du mont Cornillet.

Nous avons fait des prisonniers et capturé 5 mitrailleuses.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, LE COMBAT S'EST POURSUIVI A NOTRE AVANTAGE A L'EST DE VAUXAILLON. UNE CONTRE-ATTAQUE DE NOS TROUPES SUR LA PARTIE DE TRANCHEE OCCUPÉE PAR L'ENNEMI DANS LE SECTEUR DE LA FERME MOISY A DONNÉ DE SÉRIEUX RÉSULTATS. A L'HEURE ACTUELLE, NOUS AVONS REPRISS LA TOTALITÉ DE NOS POSITIONS, A L'EXCEPTION D'UN SAillant SITUÉ A 400 MÈTRES AU NORD-EST DE CETTE FERME, OÙ DES FRACTIONS ENNEMIES SE MAINTIENNENT ENCORE.

La lutte d'artillerie reste très vive dans toute cette région.

Entre Hurbette et Craonne, bombardement assez violent de nos premières lignes.

EN CHAMPAGNE, L'AVANCE RÉALISÉE CE MATIN PAR NOS TROUPES AU NORD-EST DU MONT CORNILLET A ÉTÉ ACCOMPLIE DANS DES CONDITIONS PARTICULIÈREMENT BRILLANTES. UNE TENTATIVE DES ALLEMANDS ENTREPRISE VERS 3 HEURES POUR

REPRENDRE LES POSITIONS QUE NOUS LEUR AVIONS ENLEVÉES LE 18, ENTRE LE MONT CORNILLET ET LE MONT-BLOND A ÉTÉ REPOUSSEE PAR NOS GRENADIERIS QUI, PRENANT A LEUR TOUR L'OFFENSIVE, ONT POURSUIVI LES DÉTACHEMENTS ENNEMIS JUSQUE DANS LEUR TRANCHEE DE DÉPART, DONT ILS SE SONT EMPARÉS. NOUS AVONS RÉALISÉ AINSI UNE AVANCE DE 300 MÈTRES EN PROFONDEUR SUR UNE ÉTENDUE DE 500 MÈTRES. UNE CENTAINE DE CADAVRES ENNEMIS SONT RESTÉS SUR LE TERRAIN.

Front britannique

13 HEURES. — Aucun événement important à signaler.

22 HEURES. — Des coups de main ennemis ont échoué sous nos feux, la nuit dernière, au sud de la route Bapaume-Cambrai à l'est de Laventie et vers Lombaertzyde.

Un détachement allemand, qui avait réussi à pénétrer dans un de nos postes de première ligne, près de Lombaertzyde, a été aussitôt rejeté ; quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Activité d'artillerie ennemie, au cours de la journée, au sud et au nord de la Scarpe.

Front belge

Au cours de la nuit, lutte de bombes vers la Maison du Pas-seur et activité normale de l'artillerie. Pendant la journée, vive action d'artillerie dans la région de Dixmude et vers Pyppegaele.

Front italien

Hier soir, dans le secteur du val Costeana, sous la gorge du Piccolo-Lagazoi, nous avons fait sauter une puissante mine minutieusement préparée.

L'explosion a bouleversé les positions ennemies, dont les occupants ont été tués.

Ensuite, appuyés par notre artillerie, nos alpins ont conquis, dans un élan magnifique, le sommet de la cote 2668 sur le Piccolo-Lagazoi. Ils ont aussitôt organisé solidement cette position.

Sur le front des Alpes Juliennes, deux coups de main ennemis contre nos positions du Vodice et au sud-est de Jamiano ont été repoussés.

Une action très vive du feu ennemi contre les hauteurs occupées par nous, au sud du Versic, a été promptement réprimée. Dans la même zone, un bond heureux a porté notre ligne en avant.

Front de Macédoine

(30 juin). — L'aviation britannique a bombardé les camps et les magasins ennemis de Boganci (entre le lac Doiran et le Vardar), et de Vétrina, sur la Struma, causant des dégâts considérables.

Activité moyenne d'artillerie sur l'ensemble du front.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le duc de Mandas, ancien ambassadeur d'Espagne en France, a quitté Saint-Sébastien pour se rendre à Madrid, où il vient d'être nommé président du Conseil d'Etat.

— M. Quinton de Leon, ministre plénipotentiaire, conseiller de l'ambassade d'Espagne à Paris, va rejoindre son poste incessamment.

INFORMATIONS

— Le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, et Mme Dubail offriront demain samedi, dans les salons du gouvernement militaire, aux Invalides, un déjeuner en l'honneur du général Pershing et de la mission américaine. Le maréchal Joffre, le général Foch et plusieurs officiers généraux doivent y assister.

— Mme Vincent Astor, accompagnée par Mlle Ethel M. Harriman, quittera prochainement New-York pour venir en France et se mettre à la disposition de la Croix-Rouge américaine.

— En la cathédrale de Rodez a eu lieu, avant-hier, le sacre de Mgr Verdier, évêque auxiliaire de cette ville. Le prélat consécrateur était Mgr de Ligonnières du Pont, dont Mgr Verdier fut un des vicaires généraux. Les évêques français originaires de l'Aveyron assistaient à la cérémonie. Citons : Mgr Ricard, archevêque d'Auch ; Mgr Ginisty, évêque de Verdun ; Mgr Gély, évêque de Mende, ainsi que Mgr Nègre, archevêque de Tours ; Mgr Mignot, archevêque d'Albi ; les évêques auxiliaires de Montpellier et de Viviers et l'abbé mitré de la Trappe de Boncombette. Le discours a été prononcé par Mgr Gély.

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot, a été béni hier, par S. Gr. Mgr de Giberghes, évêque de Valence, le mariage de Mlle Lavinie de Beaupré, fille du vicomte de Beaupré, conseiller maître à la Cour des Comptes, chevalier de la Légion d'honneur, et de la vicomtesse de Beaupré.



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

tesse, née de Reiset, avec M. Xavier Colas des Francs, inspecteur des Finances, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

Les témoins de la mariée étaient : M. de Sancy de Parabère, son grand-oncle, et le général baron Buffin, son cousin ; ceux du marié : M. de Jaurias, son oncle, et M. Alphonse des Francs, inspecteur général des finances honoraire, son cousin.

La quête a été faite par Mlle Thérèse de Beaupré, avec le lieutenant Hubert des Francs, et par Mlle Anne-Marie des Francs, avec le lieutenant baron Buffin.

— Nous apprenons les fiançailles du comte Robert de Vienne avec Mlle Laure du Veyrier.

DEUILS

— On annonce la mort de Mme veuve Alfred Renaud, décédée en son domicile à Paris, 14, place Delaborde.

La cérémonie religieuse aura lieu dans la plus stricte intimité le samedi 23 courant, à 10 heures précises, en l'église Saint-Augustin, où l'on se réunira.

Selon la volonté de la défunte, prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera envoyé ni lettres d'invitation ni lettres de faire-part, le présent avis en tenant lieu.

NOUS APPRENNONS LA MORT

— Du baron de Bechade, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller privé de la Nouvelle-Calédonie, ancien président de la Chambre de commerce de Nouméa, décédé à Melbourn.

— Du capitaine adjudant-major Entz, du 121^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes, mort pour la France.

— Du comte Raoul de La Fayette, chef d'escadron en retraite, décédé à Cayeux.

— De M. Jean Placet, médecin auxiliaire d'artillerie lourde, tombé au champ d'honneur.

— Du comte Jean Le Bailly de La Morinière, décédé à Angers.

BIENFAISANCE

— Rappelons qu'aujourd'hui, au Cercle Volney, la matinée artistique qui sera donnée au profit des familles des mobilisés de la colonie italienne de Paris sera particulièrement attrayante. Le conseil général d'Italie, M. Lucchesi-Palli, un des maîtres de l'épée, soutiendra un assaut d'escrime contre le chevalier Conte, le réputé professeur. Prêteront leur concours à la partie artistique : Mlle Zambelli, Mme Monti-Baldini, Mlle Fabris, M. M. Sottolana, Jean Fabris, Avallone, Mario Costa, etc. Billets : 5 francs.

— Aujourd'hui vendredi, à 3 heures, 8, rue d'Athènes, concert donné par l'Union des Femmes de France (comité du sixième arrondissement) au bénéfice de l'hôpital de la Meuse.

— Au programme : des œuvres du maître Ch. Widor, pour piano et violon, interprétées par l'auteur et M. André Pascal. L'orchestre, sous la direction de M. Armand Ferté.

— Il me faut ton âge pour le laissez-passer. Combien as-tu de printemps de moins cet été ?

B L O C - N O T E S

Les événements, en Grèce, ont toujours eu quelque chose de bizarre, de confus, d'imprévisible. Ils peuvent encore réserver des surprises. Il paraît même qu'à Athènes quelques Français redoutent quelquefois que ces surprises ne soient dramatiques, et les journaux germanophiles, naturellement, font tout ce qu'ils peuvent pour encourager ces craintes ; ils parlent avec insistance « de l'effervescence populaire ».

Mais, dans un journal hellène favorable à l'Entente, le *Message d'Athènes*, un écrivain grec de beaucoup d'esprit et de beaucoup d'expérience avance une opinion qui est de nature à nous rassurer ; il appuie celle-ci d'un souvenir amusant.

« L'effervescence populaire » dit-il. Plût au Ciel qu'il y eût une opinion publique en Grèce et qu'elle songeât à s'affirmer ! Malheureusement, c'est ce qui manque le plus. Le paysan grec, surchargé d'impôts, exploité par les usagers, ne songe qu'à une chose : garder dans sa poche les quelques sous qui lui serviront à se griser le dimanche. Quant à la politique, il l'ignore radicalement ; c'est l'affaire de quelques rares meneurs.

« Un jour, continue-t-il, j'accompagnais M. Delyannis, le grand homme d'Etat hellène, dans une tournée à travers les provinces. Comme nous traversions un pauvre village où personne, absolument personne, ne s'était dérangé pour nous, un gros homme barbu sortit tout à coup de sa demeure : c'était le maître d'école. Il était suivi de sa femme, qui montrait par l'arrondissement de ses formes qu'elle attendait prochainement un rejeton, et de son fils, âgé de cinq ans. Tirant un papier bleu de sa poche :

« O Jupiter de la diplomatie ! commençait-il.

« C'était un discours. M. Delyannis y répondit en quelques mots, puis s'en alla. Le lendemain il lut dans les journaux d'Athènes :

« En présence d'un immense concours de peuple, M. Pappaicoylopoulos a salué M. Delyannis de l'admirable discours qui suit... »

« Le maître d'école avait envoyé son homélie aux journaux. La « foule » qui l'avait entendue se composait de sa femme et du futur citoyen qu'elle portait dans son sein, plus le gosse de cinq ans. Telle est, d'ordinaire, l'activité de la vie politique en Grèce — et son « effervescence ».

Ainsi parle un Hellène, qui semble bien connaître ses compatriotes. Et, cependant, les déplorables événements de décembre dernier prouvent que, parfois, cette effervescence se produit. Mais, alors, elle ne s'est pas produite toute seule : elle est artificielle et suggérée par quelques personnages intéressés.

La facilité avec laquelle le changement de régime en Grèce vient d'avoir lieu prouve surabondamment que notre confrère hellène avait raison : il n'y a pas eu d'effervescence.

Pierre MILLE.

La politesse importune

La guerre nous ôte le loisir et le goût de recevoir ; mais il est dit que les belles manières ne doivent pas se perdre, ainsi qu'en témoigne la petite scène suivante :

A la gare d'Austerlitz.

Un petit nombre d'employés, les voyageurs polissent eux-mêmes le chariot où sont entassés leurs bagages sur la plaque à bascule où l'on pèse. Ils sont là deux, trois, quatre petits chariots à la file, qui attendent leur tour d'avancer.

Et, soudain, une joyeuse exclamation éclate. La dame qui traîne le chariot n° 2 interpelle la dame qui traîne le chariot n° 1 :

— Comment, chère madame, c'est vous ?

Vous allez bien ? etc...

Et la dame préposée au chariot n° 1 de répondre avec urbanité :

— Si vous êtes pressée, chère madame, faites donc passer votre chariot avant le mien... Si ! si !... Tenez, je me gare !

Autour de la plaque mobile, les deux chariots amis font assaut de politesse, compliquant extrêmement — grâce à l'encombre-

ment qu'ils provoquent — la crise des transports.

— Et dire que c'est tous les jours comme ça ! nous confie un employé. En France, on ne devrait rien laisser faire au public : il est trop poli !

Constantin chez Guignol

Il y a dans les récents événements de Grèce un côté comique dont les revuistes tireront certainement parti. Mais, dans aucun théâtre, on n'aura exploité le dénigrement de Constantin plus joyeusement et plus rapidement que chez Guignol.

Vous vous souvenez que, depuis la guerre, le « commissaire » tour à tour rossant ou rossé avait dû céder la place au « poû » qui esquivait les coups avec une dextérité merveilleuse. Et, bien ! hier, le commissaire est rentré en scène, et avec quelle autorité !

Il avait un chapeau à plume blanche. Son habit était énorme et doré, et de temps en temps il répétait avec orgueil :

« Je suis Monsieur le Haut Commissaire. Or, en cette qualité, il tapa avec une telle conscience sur le propriétaire en qui, tous, petits et grands, voulaient reconnaître Tino, que le malheureux, après quelques protestations, s'effondra et ne reparut plus.

Et, pour la première fois peut-être, depuis qu'il joue chez Guignol, le commissaire fut l'objet d'une ovation formidable.

Chauffeuses de locomotives

Si vous allez à Fécamp, vous pourrez voir, sur les locomotives qui manœuvrent à l'intérieur de la gare, deux femmes, revêtues d'une « combinaison » de toile bleue, et chauffant comme des hommes.

La première est Mme Debris. Son mari, agent de la Compagnie de l'Etat, a disparu dans les premiers combats. La seconde, Mme Viard, est veuve d'un soldat tombé au champ d'honneur.

Leur travail commence à six heures du matin et finit à six heures du soir. Il est interrompu pendant deux heures pour le déjeuner. Tous les dix jours, elles ont un repos de 36 heures. Leur salaire quotidien est de cinq francs.

Ces chauffeuses ont été agréées par la Compagnie de l'Etat au même titre qu'un chauffeur. Toutefois, elles ne sont pas admises sur les locomotives de la ligne. Elles ne doivent pas chauffer en dehors de la gare.

La Compagnie est, paraît-il, fort satisfaite de leurs services. Et le bruit court que d'autres Compagnies — le P.-L.-M. notamment — vont à leur tour engager des femmes-chauffeuses.

LE FRONT DE PARIS

Pendant deux ou trois jours, je n'ai pour ainsi dire pas quitté le général Pershing. Chaque fois que je le vois paraître dans son uniforme olivâtre, je m'exalte, je l'acclame, je suis heureux.

Quand j'étais pointant que je l'acclame, j'exagérais beaucoup. Mieux vaudrait avouer que je suis un « Vive !... Vive !... » sans ajouter aucun nom. Comment voulez-vous, en effet, que l'on prononce un nom pareil sur le ton forcené de l'acclamation populaire ? « Vive le général Joffre ! Vive le général Pershing ! Vive le général Paul ! » voici qui va très bien. On croit entendre une foule hurler cela. Mais : « Vive le général Pershing !... » Parbleu ! s'il ne s'agissait que de formuler ce nom prestigieux dans un salon, avec le merveilleux accent anglais, ou plutôt suraigle de la bonne société !

Et encore ne se firent-ils pas si facilement de cette épreuve. La première fois qu'il me fut donné d'apercevoir le général américain, à sa sortie de la gare du Nord, je revins transporté de joie chez ma cousine Charlotte, qui goûtait avec quelques autres : « J'ai vu le général Pershing ! méritai-je. Il est parfait, il a l'air énergique, sympathique, intelligent... »

Mais je demeurai court devant la physionomie glacée de ces dames. Je les avais, en effet, douloureusement choquées. L'une d'elles ne put s'empêcher de me reprendre : « Ah ! chanta-t-elle d'une voix mélodieuse, vous êtes bien heureux d'avoir pu applaudir à l'arrivée du général Pershing ! »

O délicieuse, ô inégalable musique du terme que modula cette charmante petite femme !

Je vivrais cent ans qu'il ne me serait jamais possible d'atteindre à ce diaboliquement adorable de p et de ch. Et il fallut entendre ensuite toutes ces dames s'efforcer l'une après l'autre d'ajouter à cette harmonie quelque nuance plus exquise encore : c'était à qui prononcerait « Pershing » avec le plus de maîtrise et de grâce. L'on arrivait à des *Pershing*... *Pershing*... véritablement inouïs !

Seule, ma cousine Charlotte ne soufflait mot. C'est qu'elle a la tradition. Son père était un philologue éminent. La question des vocables étrangers fut souvent débattue en sa présence. Elle est au contraire, elle sait.

— Il convient, déclara-t-elle enfin, de franciser tous les noms étrangers. Cela seul est élégant et simple. Il n'y a que mesquinie pédanterie à agir autrement. De même que nos pères ont dit *Malbrook* au lieu de *Marlbrough*, on *Canclert* pour *Kaiserlautern*, nous devons écrire *Pétrograd* à la française, plutôt que *Pétrograd* à la Romaine, et crier hardiment *Pérechigne*, comme fait le peuple. C'est au Port au Fol, enseignait Malherbe, qu'il faut prendre exemple... *Pérechigne*, à la bonne heure, voilà qui sonne à merveille : on peut crier, hurler cela !

Malheureusement, le lendemain, Charlotte et moi nous entendîmes des midinettes et de braves gens qui acclamaient dans la rue le général alié. Et ils s'écriaient : « *Pérechigne* !... Vive *Pérechigne* !... Vive le général *Pérechigne* !... » Ils ajoutaient : « Vive l'Amérique !... » L'accent était français, et le cœur aussi. Je vous en réponds !

Néanmoins, ma cousine se sentait assez perplexe. *Pérechigne*, tout de même, c'est troublant. — MARCEL BOULENGER.

« La Fatalité de la Guerre »

La Librairie Académique Perrin publie : *La Fatalité de la Guerre*, de M. Emile-François Julia. Cette très belle œuvre, à la fois intime, épique et philosophique, retrace l'histoire d'une brillante offensive de nos troupes, et c'est merveille d'y sentir l'enthousiasme sans fanatisme de soldats pleins de grandeur, parce que simples et naturels. La partie anecdotique se compléte de considérations morales et sociales d'un caractère élevé, et d'une portée si humaine et si juste que l'on se passionne mieux qu'en un roman.

La logique de M. Dubois

M. Louis Dubois, député de Courbevoie, est un délicieux pince-sans-rire.

Hier, à la Chambre, il voulait interpellier sur les nouvelles attributions de M. Loucheur ou, plus exactement, sur les raisons qui ont fait confier au sous-secrétaire d'Etat de l'Armement et des Fabrications de guerre une partie essentielle des attributions de M. le ministre du Ravitaillement général et des Transports maritimes, M. Ribot, président du Conseil, demandait l'ajournement, exprimant l'espoir qu'après avoir constaté les heureux résultats de la mesure prise le député de la Seine reconnaîtrait lui-même que son interpellation n'aurait plus d'intérêt. Alors M. Louis Dubois, de répliquer du ton le plus sérieux du monde :

« S'il faut déclencher M. Viollette d'une part essentielle de ses attributions, alors M. Loucheur lui est supérieur, je demande que M. Loucheur soit nommé ministre et que M. Viollette devienne sous-secrétaire d'Etat.

Cette proposition fut naturellement le don de mettre la Chambre en joie. Et M. Viollette, qui a de l'esprit, aurait sans doute ri tout le premier, s'il s'était trouvé présent à la séance.

LE PONT DES ARTS

Le numéro prochain spécial de l'Art et les Artistes traitera de l'art ancien en Russie. L'article sera de M. Louis Léau, ancien directeur de l'Institut français de Pétersbourg, et nous présentera les chefs-d'œuvre de l'architecture russe avant Pierre le Grand et les merveilles de la peinture d'icônes en Russie. Le numéro suivra sur la Russie traitera de l'art moderne.

M. Edmond Gosse édite les œuvres posthumes de Swinburne, avec un soin et un scrupule tels que, malgré sa modestie bien connue, il a pu écrire lui-même de ce travail : « Nous avons le sentiment de n'avoir publié que ce que le poète aurait lui-même consenti à publier. »

LE VEILLEUR.

LE GENDARME EST SANS PITIÉ

par Henry Fournier



— Il me faut ton âge pour le laissez-passer. Combien as-tu de printemps de moins cet été ?

Ayuntamiento de Madrid

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Robe de mousseline à impression cachemire simplement drapée laissant apercevoir une doublure de mousseline d'un joli ton corail.



Paletot de toile de Jony imprimée, doublé de shantung gris brodé vert.



Vêtement de jersey bleu vif, col et ceinture de jersey bis, brodés de ficelle.



Robe de crêpe satin gris perlé mi-voilée par une double tunique de tulle gris brodée d'argent et de cristal. Manches courtes en tulle brodé.

LA MODE ACTUELLE, D'APPARENCE UN PEU SPORTIVE, AUTORISE LES PETITS VÊTEMENTS D'UNE ORIGINALITÉ DROLETTE POUR ACCOMPAGNER LES ROBES LÉGÈRES. — LES GRANDES ROBES DU SOIR DÉCOLLETÉES ET ÉLÉGANTES NE SE PORTENT GUÈRE QUE POUR QUELQUES FÊTES DE CHARITÉ

MÊME les femmes pour lesquelles le tailleur est presque un uniforme songent, avec la chaleur des derniers jours, à adopter des robes plus légères et plus agréables. Non pos des robes de lingerie et de linon très claires, qu'il est difficile de porter à Paris, mais des robes de foulard ou de pongé de teinte moyenne ou un peu sombre. Pour accompagner ces toilettes, il est agréable de posséder un petit vêtement mi-sportif, mi-habillé, qu'on jette sur les épaules ou qu'on glisse sur la robe, si l'on sort le soir un moment. Car c'est un usage de plus en plus généralisé depuis l'avance de l'heure d'aller un peu respirer, après dîner. On se rencontre, on cause et on s'attarde longuement, le soir, avenue du Bois, et on mène un peu la vie qu'on mènerait dans une ville d'eaux ou sur une plage élégante. C'est l'heure où ces petits vêtements à la mode trouvent leur utilité. Certains forme cloche faisant de très nombreux godets est une spécialité de telle grande maison proche de la Madeleine. En toile de Jony doublée de shantung légèrement brodé, ou en drap avec application de toile imprimée toute rehaussée de soutache, ces petits paletots sont charmants et faciles à varier presque à l'infini. D'autres,

plus classiques comme forme, se garnissent de broderie de ficelle ou de grosse laine mélangée de perles de bois ou de petits coquillages. Cette façon de s'habiller le soir, actuellement, diffère quelque peu de la belle robe de dîner d'autrefois.

Cependant, dans toutes les grandes maisons, on continue à voir de jolies robes décolletées, en soie claire ou en satin lamé, qui rehaussent des broderies d'or, de perles ou de paillettes. Mais, sauf pour quelques fêtes de charité, quelques galas au profit de telle ou telle œuvre, ou bien sur la scène, la vraie robe du soir a disparu momentanément de notre garde-robe. Ce sont pourtant les toilettes les plus amusantes à combiner pour les artistes et les chiffeons, et dès qu'une manifestation permet de montrer quelques-unes de ces robes, vite la couture française fait assaut d'imagination et manie les étoffes précieuses avec l'habileté et le goût qu'on lui connaît. Toutes les grandes maisons ont envoyé à l'exposition de Madrid de jolies robes brochées, lamées, brodées, le plus souvent courtes et plus souvent encore sans la moindre manche, avec un décolletage très accentué, mais sans forme bien définie et généralement d'une ligne harmonieuse, et seyante...

JEANNE FARMANT.

hélas ! sa pauvre femme, elle, ne les atteignait point. Épuisée par les veilles (c'est elle qui recopiait les manuscrits illisibles du maître), fatiguée par les démarches constantes auprès des marchands de pensées, et surtout détraquée par la vie commune, car rien n'est plus terrible que de persuader à un homme qu'il n'est ni mort ni persécuté, quand ces deux illusions sont absolument nécessaires à son repos d'esprit, Olga était devenue en quelques années une très vieille femme, à la fois bouffie et flétrie, sans plus l'ombre de la beauté piquante qui était son charme lorsqu'elle était venue de Petrograd demander la main du général Jean-Jacques. Cette déchéance de sa femme fut si sensible au penseur qu'il épancha sa grande âme dans un livre poignant intitulé : *L'agonie d'Antigone*. Et ce fut le dernier coup porté à la sensible Olga, qui en mourut.

Alors Jean-Jacques Urbain, montrant le poing à ses invisibles et puissants rivaux, s'écria, les yeux pleins de larmes :

— Bandits ! Flaireurs de morts ! Ils m'ont tout pris : la gloire et la fortune, et jusqu'à cette pauvre créature que j'aimais. Ils finiront par me tuer.

Puis il se recoucha et écrivit un livre qui s'appelait : *Cette fois, c'est bien fini*, et qui eut un gros succès...

FRANCIS DE MIOMANDRE.

LES PIERRES PRÉCIEUSES

Leur histoire, leur vie, leurs emblèmes, leur langage sentimental, en un ouvrage de luxe, adressé franco contre mandat 2 francs. J. Surnault, 35, boulevard du Temple, Paris.

MESDAMES, avec le

ROSELIY

un docteur CHAIX

Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

La Roseliy, est votre BEAUTÉ PARFAITE. Pharmacie D'ÉTHERÉ, à Biarritz. L. TEBET, 37, Faux. Poissonnière, Paris. Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

PRIME à nos abonnés d'un an

Les deux estampes de Jonas : « LA PERMISSION DU BERCEAU » et « LIEUTENANT, A VOUS L'HONNEUR ! » sont exclusivement réservées A NOS ABONNÉS D'UN AN pour qui elles ont été composées. Elles ne se trouvent pas dans le commerce. Tous nos abonnés d'UN AN ont aussi droit à l'envoi gratuit d'« EXCELSIOR » en collections hebdomadaires pendant trois mois à un militaire du front.

Le Casino des Grottes-Rouges était, avant la guerre, la propriété de Bethmann-Hollweg, cousin du chancelier

(SUITE DE LA PAGE 2)

Et c'est partout la même anxiété. Les autorités se plaignent d'avoir à surveiller nombre d'Allemands restés dans le pays sous le couvert de naturalisation suisse ou belge. Un notaire me fit voir une lettre stupéfiante. Elle provenait d'un certain David Burckard qui est propriétaire du plus beau pâté d'immeubles de Menton et dont les magasins ou appartements sont tous loués. Dans sa lettre, envoyée par l'intermédiaire d'un avocat suisse, M. Burckard s'exprime ainsi :

« Vous devez comprendre que je désire avoir des renseignements sur l'état de mes affaires à Menton. Il me tarde de savoir si les recettes faites par le séquestre couvrant les dépenses courantes : impôts, assurances, eau, gaz, etc. dans le cas contraire, faites-le-moi savoir, j'enverrai de l'argent, car je tiens beaucoup à ce que ces dépenses soient payées régulièrement. » Bien entendu, le notaire n'a pas répondu à cette étrange missive.

Enfin je n'ai pas craint d'aller sonner à la porte de la villa Madone où habite le baron d'Epinghoven, premier associé de M. de Bethmann-Hollweg. Le baron est Belge. Pour que nul n'en ignore il a pris soin de se faire établir récemment un acte de notoriété certifiant qu'il est né en Belgique, au palais royal de Laeken, le 25 septembre 1852 et qu'il habite Menton depuis 1912, époque à laquelle il achetait le Casino des Grottes.

Aujourd'hui, M. d'Epinghoven vit paisiblement dans sa belle villa avec sa femme, Anglaise connue par la traduction qu'elle fit d'un livre à l'usage intitulé : *Quand j'étais espion*.

M. d'Epinghoven me reçut avec la courtoisie de grand style qui le caractérise. Il parla avec dédain de cette histoire de Casino, mais ne fit aucune difficulté pour me donner lui-même sur sa cession à Bethmann-Hollweg les renseignements que j'ai mentionnés précédemment et dont, par conséquent, l'authenticité n'est pas douteuse.

Disons, pour terminer, que cet imbroglio du Casino des Grottes s'est heureusement terminé. A la suite des folies de son secrétaire et de la fermeture, Bethmann-Hollweg n'avait plus payé les 30.000 francs par an qu'il devait donner aux Abbo, propriétaires du terrain. Il y eut donc faillite, et ces derniers ont repris le tout, terrain, constructions et matériel, réalisant ainsi une excellente opération.

Et il faut croire qu'ils ont la ferme intention de garder leur bien, puisque en avril 1914 — remarquez cette date — ils refusèrent une nouvelle proposition allemande.

En avril 1914, disons-nous, un avocat italien est revenu, de la part de M. de Bethmann-Hollweg, offrir 600.000 francs comptant de la propriété des Grottes, de cette propriété pour laquelle, un an avant, il n'avait pas pu payer 30.000 francs.

Les Abbo ont refusé bravement. Et c'est ainsi que cette grève italienne, enclavée dans le territoire français, est devenue italienne.

Tant mieux ! Qu'elle le reste. — JULES CHANCEL.

THÉÂTRES

Bouffes-Parisiens. — Les trois comédies nouvelles de M. Sacha Guitry quitteront l'affiche après-demain soir. La saison des Bouffes se terminera par une série de dix représentations de *Jean de La Fontaine*, dont le succès, après une longue carrière, n'est pas à la veille d'être épuisé.

Changement de programme. — Ce soir, générale de la *Grande Revue des Ambassadeurs*, 2 actes et 30 tableaux, avec Germaine Charley et Paulette Duval.

— Une reprise de *Moune* succédera dans un avenir prochain à *Dolly* sur l'affiche des Variétés. Il faut donc se hâter d'aller applaudir Mme Berthe Bady dans sa pathétique réalisation de *Dolly*.

Bienfaisance et solidarité. — Les concerts franco-italiens que le prince Jacques de Broglie a organisés au bénéfice de trois œuvres de guerre ont provoqué un grand mouvement d'intérêt et de sympathie.

Les deux premiers concerts, qui ont eu lieu les dimanches 10 et 17 juin devant des salles comblées, comportaient des programmes presque entièrement consacrés à l'école italienne, sauf une heureuse exception en faveur de deux grands génies universels : Beethoven et Chopin.

Le troisième concert aura lieu dimanche prochain, 24 courant, et sera donné d'abord en l'honneur de la musique française, avec la symphonie en ut mineur de M. Saint-Saëns, et *la Mer*, la magistrale esquisse symphonique de M. Cl. Debussy, accompagnées de trois œuvres des pays alliés : *L'Ouverture de concert* (Albini) d'Elgar ; *L'Introduction de l'opéra Kowanchina*, de Moussorgski, et les *Nozze di Figaro*, de Mozart.

— Le jeudi 28 et le vendredi 29 juin, au théâtre Réjane, au bénéfice du Comité de secours immédiats aux héros de l'air, auront lieu la répétition générale payante et la première représentation d'une pièce inédite en trois actes de M. Maurice Rostand : *La Messe de cinq heures*, pour laquelle le jeune auteur a tout à fait renouvelé sa manière.

Au Nouveau-Cirque. — Ce soir, à 8 h. 30, première de *Sulana*.

GAUMONT PALACE

La salle la plus fraîche de Paris

Le soir : 8 h. 15, *Princesse*.

Opéra-Comique, relâche ; samedi, *Marouf*.

Opéra, relâche ; samedi, 8 h., *les Bouffons*.

Variétés (Guit. 00-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady).

Gymnase, 8 h. 15, *à l'air*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, *les Bénédictins*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux Riches*.

Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monsieur... Chose*.

Ce soir : Opéra, relâche ; samedi, 7 h. 30, *Rigoletto*, *Une Fête chez la Poupière*.

Th.-Français, 8 h. 15, *Princesse*.

Opéra-Comique, relâche ; samedi, *Marouf*.

Opéra, relâche ; samedi, 8 h., *les Bouffons*.

Variétés (Guit. 00-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady).

Gymnase, 8 h. 15, *à l'air*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, *les Bénédictins*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux Riches*.

Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monsieur... Chose*.

Savonnerie MICHAUD PARIS

voulez-vous avoir la main douce et blanche ?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN

AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Un type dans le genre de Napoléon* (Sacha Guitry).

Trianon-Lyrique, relâche ; dimanche, 7 h. 45, *Mignon*.

Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérailé*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Takou* (mel. sam. et dim.).

Th. Michel, 8 h. 45, *Fricotilles*.

Soix, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, la Grande Revue (générale).

Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *le Roi de la mer, les Mariés d'un jour*. Loc. 3, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

SOUTIENIR LES CREATEURS FRANÇAIS C'EST COMBATTRE L'ALLEMAGNE

Médaille de bronze L. DEGLAIN Exposition Int'l. Milan 1906

Soldera jusqu'au 31 juillet seulement

une vingtaine de très beaux miroirs d'appartement (Prix marqués). Miroiterie, Dorure, Argenture, Remise de portraits. Tous genres d'encadrements soignés. — 92, quai Jemmapes, Paris (10^e arr.).

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 8, R. de Valenciennes, Paris.

Correspondance

Mme Madeleine de H... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Adresse pour lettre personnelle.

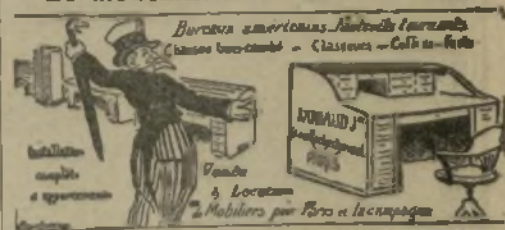
Eva. — Vous maîtrisez infailliblement en prenant des « Pilules de Gigerlina ». Ph^e Desvilles, 24, r. Etienne-Marcel, box 12 fr. 50 le flac ; 7 fr. 50 le 1/2. Pour détruire votre duvet, demandez même adresse « Tilania », bon produit, 3 fr. 50 fco.

Une jeune flâneuse. — Depuis la guerre le chapeau haute forme est tout à fait abandonné. Il est remplacé par le « melon ». Mais à la campagne, on plein été, le chapeau de paille peut très bien figurer dans un cortège d'élites.

Blanche H... — Frottez-vous les mains trois ou quatre fois par jour avec cette préparation : eau de Cologne 100 grammes ; teinture de belladone 15 grammes.

Mme Y. d'A. — Recouvrez vos dentelles d'un morceau de verre sans défaut. Elles n'en paraîtront que plus belles, et seront préservées.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES



Vente, Achat, Location, Gardiennage

JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seul la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames qui prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurent des époques régulières et sans douleur.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon toutes pharmacies ; 4 fr. 60 (caisse). 3 flacons 12 fr. expédies franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 259

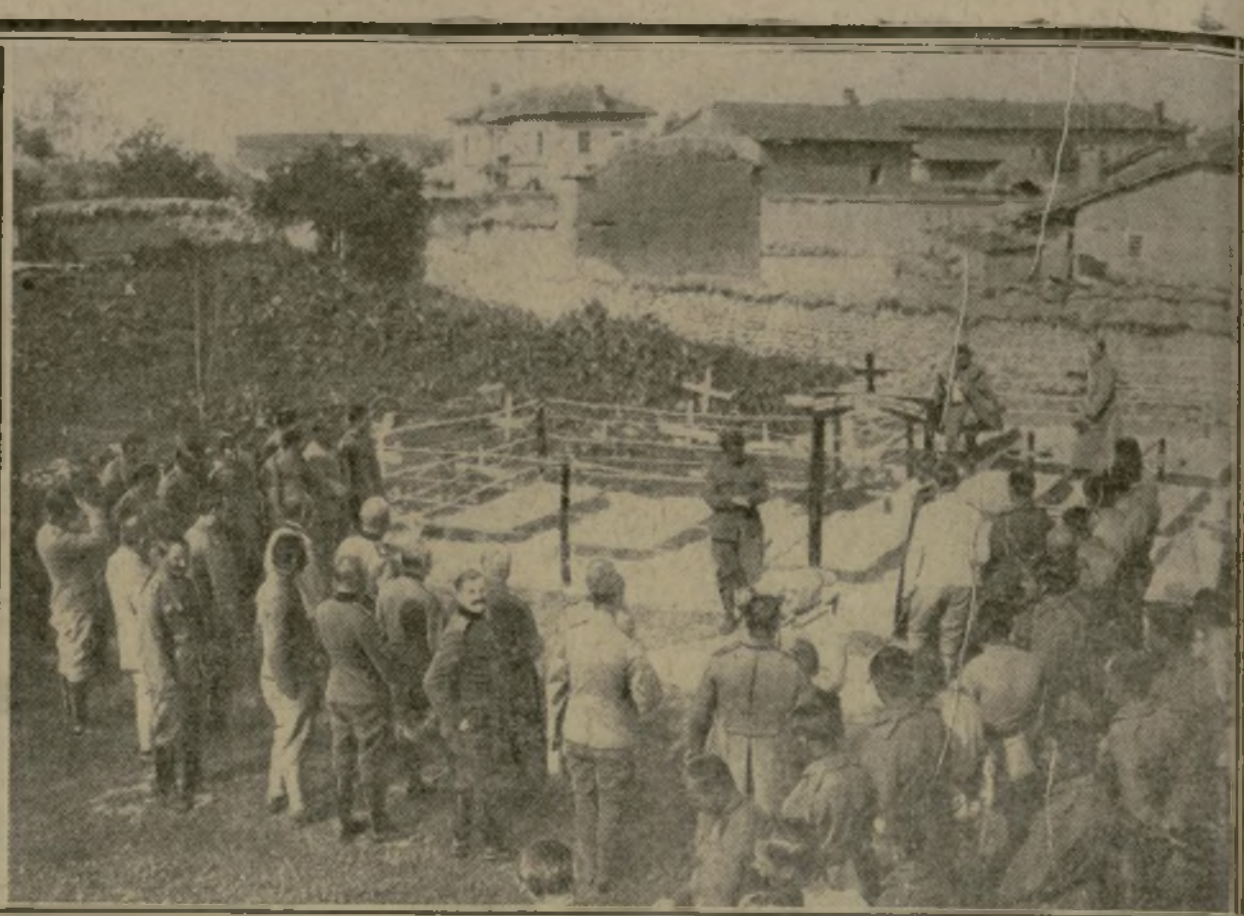
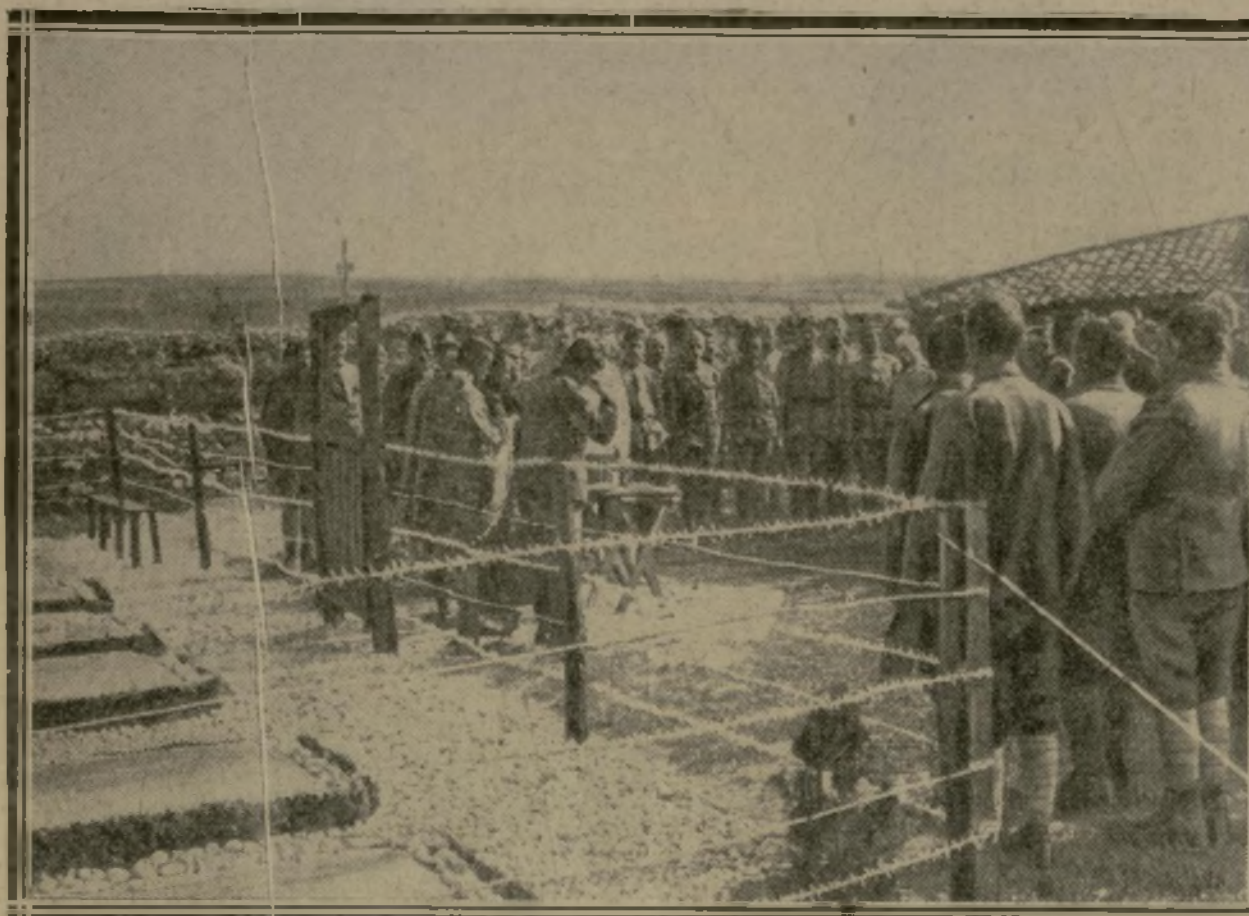
POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1fr. 25
Petit Tube... 1fr. 45
Tube moyen... 0fr. 65
Petit Tube... 0fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

L'INAUGURATION D'UN CIMETIÈRE SERBE EN MACÉDOINE



L'OFFICIAINT ARROSE LA TERRE DES TOMBES AVEC DU VIN ROUGE
Les Serbes, qui après leur magnifique victoire de décembre 1914 subirent des revers si cruels en 1915, n'ont rien perdu de leurs admirables qualités de soldats. Beaucoup sont déjà tombés sur le front de Macédoine pour la libération de la Serbie envahie. Les tombes

LES ASSISTANTS GOUTENT AUX METS PLACES SUR UNE PETITE TABLE
de ces héros sont pieusement entretenues par leurs camarades. Voici, en territoire reconquis, l'inauguration d'un petit cimetière. En présence de nombreux officiers, la cérémonie se déroule suivant les curieux rites orthodoxes. L'officiant porte une chasuble brodée.

L'ÉTABLISSEMENT D'UNE VOIE FERRÉE PAR LE GÉNIE BRITANNIQUE



AVEC UNE EXTRAORDINAIRE RAPIDITÉ, LES RAILS SONT POSÉS SUR
Les chemins de fer jouent dans la lutte actuelle un rôle que l'on était loin de prévoir, même durant les premiers mois de la guerre. A mesure que l'artillerie prenait plus d'importance, que les tranchées se compliquaient et se fortifiaient, que tous les services se

LE BALLAST PRÉPARÉ PAR LES PIONNIERS EN QUELQUES HEURES
multipliaient, il devenait nécessaire d'augmenter le nombre des voies ferrées pour alimenter le front en munitions et en matériel. Les grosses pièces elles-mêmes se déplacent sur rails. Des équipes spéciales établissent ces chemins de fer avec une rapidité déconcertante.

UNE TRANCHÉE AUX ÉTATS-UNIS



ELLE A ÉTÉ CREUSÉE PAR LES ÉTUDIANTS DE PRINCETON
Beaucoup d'étudiants de l'Université de Princeton, en Amérique, comptent s'enrôler dans l'armée et, pour ne pas avoir tout à apprendre de la guerre moderne, ils ont établi une tranchée dans un champ. Ils s'entraînent même, paraît-il, à y dormir la nuit.

UNE BATTERIE DISSIMULÉE



DES FILETS LÉGERS ET DES FEUILLAGES CACHENT LES MONSTRES D'ACIER
L'art du camouflage, dédaigné avant cette guerre, se perfectionne sans cesse et a subi des transformations profondes depuis le début des hostilités. Voici de grosses pièces d'artillerie absolument invisibles aux yeux des aviateurs ou d'observateurs ennemis.

Pendant la Croissance.
Le Corset JUVENIL
est INCOMPARABLE
Age 6 ans à 16 ans. Taille 115 à 160 cm.
Prix 16fr. 18fr. 20fr. 22fr. 28.50
FRANCE et PARIS : 800 Dépôts.
Nous demander la liste avec notice.
M^{re} P. MARQUAY, 18, R. Taitbout, Paris.

Militaires, touristes, pêcheurs
Pour éviter de dangereuses surprises
achetez une **MOUSTIQUE L. B.**
Légère, maniable, sûre, 10 fr. en blanc.
15 fr. en couleurs. 22, rue de l'Écluse, Paris.
HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.
Exécute égal commandes particulières au prix de fabrique.
Grand choix de Modèles nouveaux. Travail à la main avec équilibre.
Le gérant : VICTOR LAVERONAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

A ADJ^r s. 1 ench. Ch. not. Paris, mardi 3 juillet.
CHATEAU BOUCAUT STYLE LOUIS XIII
à FONTENAY-AUX-ROSES (Seine)
Magnifique habitation en parfait état.
FACILITÉS MONUMENTALES. Grille fer forgé.
Escalier d'honneur, salle à manger, salons, salle de billard, DÉCORS ARTISTIQUES ET LUXUEUX, meubles, fers forgés, cuivres, tapisseries Aubusson, peintures et vitraux, 15 chambres de maître avec salons, cabinets de toilette, bains, eau, gaz, électricité. Communs, parc, arbres séculaires, source et pièce d'eau, orangerie, serres, potagers. Contenance 26.684 mètres.
MISE A PRIX : 380.000 francs.
S'adr. Elodie Dittu, not. à Paris, Bd Bonne-Nouvelle, 10 bis, qui délivrera permis de visiter.

TAPIS ANCIENS
J'achète au plus haut prix TAPIS PERSANS anciens, même usés.
Ecrire : R. S. PARDO, 64, rue La Boétie.
Crème ÉPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK
SPECIAL POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit au saut, radicalement les POILS et DUVERGÈS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5/50 mandat en timbres. Demandez à FORTVIA, 2, Bd de la République, Paris.

Plombières-les-Bains
Grand Hôtel et Bains communiquant
OUVERTS LE 20 JUIN
Trains directs : **SÉCURITÉ ABSOLUE**